

vite fait d'apprendre l'intérêt des explorations géographiques (cf. P. JOUGUET, *loc. laud.*, p. 66). — Le renseignement d'Hérodote sur le tribut d'or de la xx^e satrapie (III, 94) a été traité de mensonger par W. W. TARN, *The Greeks in Bactria and India* (Cambridge 1938) p. 108. Le brillant historien nous paraît avoir négligé le fait, pourtant notoire, que, sitôt mis en exploitation, les « placers » s'épuisent vite. Tel peut avoir été le cas des gisements de poudre et de pépites d'or (skt. *pipilika*, d'où le mythe des fourmis fouisseuses), trouvés dans les lits abandonnés par l'Indus ou l'Hakrâ en plein désert de Thâr : ce qui expliquerait à la fois qu'Alexandre n'ait plus trouvé d'or dans le Sindh et (ajouterons-nous) que, d'après les analyses des chimistes de l'Arch. Survey, l'or de Mohen-jo-Daro paraisse provenir des mines du Mysore (Sir John MARSHALL, *Mohenjo-Daro and the Indus Civilization*, I, p. 30). Que les prospecteurs de Darius I^{er} n'aient découvert ces gisements que postérieurement à la conquête, c'est ce que rend vraisemblable le fait que, d'après la charte de fondation du palais de Suse (V. E. HERZFELD, *Altpers. Inschr.*, p. 17), l'or employé dans la construction ne provenait encore que de Sardes et de Bactres, entendez de l'Asie Mineure et de la Haute-Asie (cf. J. A. 1938, p. 512-3).

10. (P. 195). STRABON, *Geogr.*, xv, 1, 5, et II.

11. (D^o). AL-BIRÛNÎ, *India*, I, p. 298. — La colonne de gauche de la page 196 a été établie d'après les trois grandes inscriptions de Darius I^{er} (WEISSBACH, p. 13, 83 et 89) et celle de Xerxès (HERZFELD, p. 34). On notera que Maka ne paraît que dans les deux premières et semble remplacé dans les deux autres par Maçiya, que MEILLET et BENVENISTE (*Grammaire du vieux-perse*², p. 107 et 153) considèrent comme un dérivé ethnique de Maka. M. le Prof. E. HERZFELD incline à localiser Makas et Maçiyas sur les deux rives du golfe d'Oman (*Arch. Mitteil. aus Irân*, I, p. 96; mais cf. *ibid.* II, p. 61).

12. (P. 196). La possibilité de la jonction de l'Arie avec la Sogdiane dans la XVI^e satrapie a été contestée par W. W. TARN, *loc. laud.*, p. 478 et note 4; mais la carte (fig. 35) donne raison à Hérodote. — On notera que PTOLÉMÉE (VI, 19, 3) place sa Tatakènè dans une Drangiane singulièrement élargie puisqu'elle comprend selon lui tout le territoire situé entre l'Arie au Nord, l'Arachôsie à l'Est, la Gédrôsie au Sud et le désert de Karamanie à l'Ouest, et embrasse par suite le Sakastâna, lequel n'est pas même mentionné sauf par sa capitale Ariaspè. C'est « la partie médiane » de la région ainsi définie, c'est-à-dire le cœur du massif afghan, qui répond au nom de Tatakènè dans lequel nous proposons de reconnaître le vieux perse *θatagu* (cf. *infra* p. 235). Notons toutefois que M. le Prof. E. HERZFELD préfère transporter les *θatagu* dans le Pañjâb, mais sans raison décisive (*Arch. Mitteil. aus Irân*, I, p. 99 et *Mem. Arch. Surv. India*, n^o 34, p. 8). Il est à remarquer qu'aujourd'hui encore le nom de Hazâra s'applique à la fois au massif central de l'Afghânistân et au district indien situé sur la rive gauche de l'Indus dans les montagnes qui dominent Taxila et Rawal-Pindî. Or Ptolémée nous donne pour ce pays le nom d'Arsa ou Ouarsa (skt. Uraçâ) et pour sa capitale celui d'Ithagouros (depuis sanskritisé en Atyugrapura : cf. A. STEIN, trad. de la Râjatarânginî, II, p. 267 et 434; *Corpus Inscr. Ind.* II, part 1, p. 13 et S. LÉVI, *Ysa* dans *Mémorial*, p. 356). On a bien l'impression que, comme nous l'avons déjà supposé (*supra*, p. 184), la très vieille tribu montagnarde et mongoloïde des *θatagu* a été coupée en deux tronçons par l'incessant déversement des invasions le long du couloir des Paropanisades. — Pour les Darad(r)ai de Ptolémée (VII, 1, 42), c'est-à-dire les Daradas, qui représenteraient (par contraste avec leurs voisins mongo-

loïdes, les Bhauçças du Petit-Thibet) les trainards ou les réfugiés aryens de la montagne, voyez A. STEIN, *loc. laud.* notamment, I, p. 47. — Sur la Bactriane, cf. p. 252 n. 2.

13. (P. 196). Voir PTOLÉMÉE, VII, 47 (*L'Inde*, éd. L. RENOU, p. 20 et 22). On trouvera dans l'article cité à la note 6 *supra*, les raisons de l'assimilation des Kaspioi ou Kaspeiraioi avec les Malloi (Skt. Mâlava) et on notera (sous les réserves exposées *infra*, p. 252 n. 2), que la Kaspeira de Ptolémée n'a rien à voir avec le Kaçmîr, lequel est en effet situé aux sources mêmes du seul Hydaspès-Vitastâ-Jhêlam. — Ajoutons que l'« Heureuse Vallée » est parfaitement ignorée des inscriptions des Achéménides et d'Açoka comme des mémoires des compagnons d'Alexandre, lequel n'eut affaire qu'aux râjas d'Ouarsa (Arsacès) et d'Abhisâra (Abhisarès), c'est-à-dire des districts actuels de Hazâra, Pânch et Rajaori sur le versant sud des montagnes qu'il longeait à sa gauche. Apparemment elle n'avait pas encore acquis entre toutes les vallées himalayennes l'exceptionnelle notoriété dont elle a joui depuis grâce à ses beautés naturelles et au nombre comme à l'ingéniosité de ses habitants (cf. *infra*, p. 239, la n. 15 à la p. 226). Le Kaçmîr n'apparaît incidemment dans un texte qu'au temps des Indo-Grecs (*Milînda-pañha*, trad. L. FINOT, p. 137).

14. (D^o). HÉRODOTE, VII, 64. Telle nous paraît être l'intention expresse de la phrase incidente insérée par l'historien « Quoique Scythes Amyrgiens on leur donnait le nom de Saces : car c'est ainsi que les Perses appellent tous les Scythes. » Cf. à ce sujet la note 21 à la p. 187, *supra* et la note 16 *infra*. — Une partie des considérations relatives au tableau des satrapies transmises par Hérodote a déjà fait l'objet d'une communication à l'Acad. des Inscr. et B.-L. dans sa séance du 9 septembre 1938.

15. (P. 200). Les deux textes cités d'ARRIEN se trouvent dans l'*Anabasis*, IV, 22 (cf. *infra*, note 20) et VI, 15. Pour l'inscription de Hamadân, v. les références *supra*, note 5. — Notons toutefois qu'à la bataille d'Arbèles, Darius III avait encore des mercenaires Indiens dans son armée (ARRIEN, *Anabasis*, III, 8, 3-6).

16. (P. 201). Cf. note 14, *supra* et v. DIODÔRE de Sicile (XVII, 81-2) et surtout QUINTE-CURCE (VII, 3), lesquels entrent heureusement dans plus de détails qu'ARRIEN (*Anabasis*, III, 27-8) sur cette partie de l'expédition d'Alexandre. — Euergetai serait la traduction d'un mot persan qu'Hérodote (VIII, 85) transcrit par Orosangai. Ce titre a été repris par des rois Lagides, Séleucides et Parthes. — Au sujet des « Scythes d'Amorgès », voir les fragments de l'histoire de Perse de Ktésias, VII et cf. VIII. Étant donnée la situation géographique des Amyrgiens ou Ariaspes, la première idée qui vienne à l'esprit quand on cherche à s'expliquer la façon dont ils ont acquis leur surnom d'Evergètes est qu'ils ont secouru Cyrus au cours d'une désastreuse retraite à travers la Gédrôsie. C'est de cette *versio facilior* que DIODÔRE s'est fait l'écho et il croit même savoir le nombre des chariots de vivres (30.000) que les Evergètes auraient amenés juste à temps au-devant de l'armée perse affamée. Mais le témoignage plus ancien et recueilli sur place de Ktésias, justement par ce qu'il a d'inattendu, emporte la conviction. Notons d'ailleurs qu'on signale une assez prompte révolte chez les Arimaspiens = Ariaspiens (P. JOUGUET, *loc. laud.*, p. 56). — A propos des Sattagydes (p. 201, *supra*), cf. J.-P. FERRIER, *Voyages* I, p. 415.

17. (P. 202). Nous nous trouvons entièrement d'accord sur la situation d'Alexandrie-Phrophthasie de Drangiane avec W. W. TARN, *loc. laud.* p. 14; mais nous ne saurions admettre avec lui (p. 94) la localisation de l'Alexandrie d'Arachôsie à Ghaznî (cf. J. A., 1938, p. 514). — Pour l'emplacement de Zarahj et le pont de bateaux de Bust